

## Ignacy Sachs (1927-2023)

Le Centre de recherche sur le Brésil colonial et contemporain (CRBC), membre de l'UMR (8168) Mondes Américains à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales a l'immense tristesse d'annoncer le décès de son fondateur, Ignacy Sachs, survenu ce mercredi 2 août 2023.

Né à Varsovie en 1927, de famille juive polonaise, Ignacy Sachs n'a jamais été l'homme d'un seul pays. En 1941 sa famille avait fui le nazisme en se réfugiant en Roumanie, puis en France et dans la péninsule ibérique avant de s'embarquer sur un navire portugais à destination de Rio de Janeiro. Durant les quatorze années qu'il passa au Brésil, il contribua au développement des relations diplomatiques entre son pays d'accueil et la Pologne, travaillant au sein du service culturel de l'ambassade. Il se lia très vite au milieu intellectuel et artistique de la capitale et rédigea, avec l'aide de son épouse Viola, un dictionnaire polonais-portugais tout en continuant sa formation en économie. En 1954, devenu comme il le formulait lui-même « un socialiste convaincu, un internationaliste », il décida de retourner en Pologne avec sa femme et ses deux enfants pour travailler à l'Institut polonais des relations internationales. C'est à cette occasion qu'il commença à publier sur l'Amérique latine. Entre 1957 et 1960, il partit pour l'Inde où il prépara un doctorat de sciences économiques à la Delhi School of Economics. De retour en Pologne, il fut nommé professeur à l'École de planification et de statistique et conseiller au ministère du Commerce extérieur. Cependant le climat d'antisémitisme qui régnait en Pologne à la fin des années 1960 le contraignit à fuir à nouveau. À l'invitation de Fernand Braudel, il choisit de s'installer à Paris où il fut élu directeur d'études à l'EHESS.

C'est sur la base de son expérience dans plusieurs pays en développement qu'Ignacy Sachs élaborait son concept phare d'écodéveloppement. Lors de la première Conférence des Nations Unies sur l'environnement (Stockholm, juin 1972), il rédigea avec Maurice Strong et Marc Nerfin la déclaration finale à partir de laquelle la protection de l'environnement devint une problématique et un objectif à l'échelle mondiale. Au sein de l'EHESS il fonda le CRBC en 1985, alors que le Brésil retrouvait la démocratie après 20 ans de dictature militaire. À la fin des années 1990, il s'était réorienté vers la sociologie des mouvements sociaux, sans jamais cesser de réfléchir aux aspects éthiques du développement et de plaider pour une croissance inclusive. Pour lui, la protection de l'environnement et la réduction des inégalités étaient inséparables : « *Nada de parar o crescimento enquanto houver pobres e desigualdades sociais gritantes; mas é imperativo que esse crescimento mude no que se refere às suas modalidades e, sobretudo, à divisão de seus frutos. Precisamos de outro crescimento para um outro desenvolvimento* » (cité par Bresser-Pereira, 2013). Par la suite il a été très lié à la sphère gouvernementale brésilienne, impulsant la réflexion sur les programmes sociaux en cours d'élaboration en liaison avec les premières formulations, dans le pays, de l'exigence d'un développement durable. Ignacy Sachs s'est toujours opposé au néolibéralisme, mais il critiquait tout aussi sévèrement les écologistes qui défendaient la « croissance zéro » ou sa version plus récente, la « décroissance », qu'il considérait comme une « fausse alternative ». Impliqué en tant que conseiller dans plusieurs projets brésiliens, y compris lorsqu'ils n'avaient qu'une portée très locale, il accordait une grande importance à la mise en pratique des théories économiques et des contributions des sciences sociales. Pour lui, « *as ciências sociais têm essencialmente um valor heurístico [...]. Elas ajudam a fazer as perguntas certas, cuja pertinência e articulação não são nada evidentes e que não viriam ao espírito de um observador pouco*

*experiente. Mas as respostas a essas perguntas só podem vir da práxis* » (cité par Bresser-Pereira, 2013).

Jusqu'à très récemment, il ne manquait pas de s'installer quotidiennement dans le bureau qu'il occupait à la Maison des Sciences de l'Homme où il continuait à recevoir collègues et responsables politiques ou associatifs de nombreux pays. Il avait toujours un nouveau projet à leur soumettre, une nouvelle idée à tester. Et il continuait à écrire... L'autobiographie intellectuelle qu'il avait écrite en 2007 (*La Troisième Rive. À la recherche de l'écodéveloppement*, Paris, Bourin Editeur, fruit d'une série d'entretiens avec Thierry Pacquot) n'était pas un testament, plutôt une généreuse invitation à prolonger sa pensée : « ... *não tenho a intenção de 'amarrar minha canoa'. Como o herói de um conto de João Guimarães Rosa, eu continuarei a navegar à procura da terceira margem cujas paisagens sociais sejam harmoniosas, de onde tenham desaparecido as polaridades e exclusões, o ódio e a violência observados nas duas margens (a capitalista e a do real socialismo) do longo e não tão tranquilo assim rio da minha vida.* »

Certes, le CRBC s'est réorienté ces dernières années en faisant plus de place à l'histoire et à l'anthropologie du Brésil. Il s'est inscrit dans une UMR (CNRS, EHESS, Université Panthéon Sorbonne et Université Paris Nanterre) où il dialogue avec les chercheurs des autres aires de l'hémisphère américain. Les *Cahiers du Brésil contemporain* qui furent l'une des rares plateformes éditoriales francophones du brésilianisme international sont devenus *Brésil(s). Sciences humaines et sociales*. Cette dynamique féconde doit beaucoup à notre collègue et ami Ignacy. Nous nous inspirons toujours de son exemple.

Claudia Damasceno Fonseca  
Directrice du CRBC

Référence :

Luiz Carlos Bresser-Pereira, « Ignacy Sachs e a nave espacial Terra », *Revista de Economia Política*, 33, 2, 2013, p. 360-366 (disponible sur la page de la Chaire Ignacy Sachs, Nucleo de Estudos do Futuro de l'Université Pontificale Catholique de Sao Paulo à l'adresse : <https://www5.pucsp.br/catedraignacysachs/ignacy-sachs.html>)